

CHRONIQUE

SOUTENANCE DE THESE

Régis BERTRAND, « *Santons et santonniers de provence. Naissance et développement d'une dévotion et d'un artisanat depuis le XVIIe siècle.* » * Doctorat de 3e cycle soutenu le 23 décembre 1989 à Aix-en-Provence. Le jury était constitué par les professeurs Bernard Cousin (président), Jean-Claude Bouvier, Philippe Joutard et Michel Vovelle (rapporteur)

Michel Vovelle commence par évoquer la surprise que pourrait constituer le sujet choisi par Régis Bertrand, connu pour ses travaux sur la mort ; mais il met tout de suite l'accent sur le caractère important et sérieux de ce thème, et sur l'ampleur de vue dont a fait preuve Régis Bertrand pour ce parcours dans l'imaginaire. Se référant aussi bien à l'histoire religieuse, culturelle et sociale qu'à celle de la civilisation matérielle, il nous mène, dans la longue durée, des santons de la Provence mystique aux objets commerciaux de la foire aux santons actuelle.

Pour une telle recherche, les difficultés à affronter sont nombreuses ; la première, accentuée par le choix d'une étude de longue durée, se situe au niveau des sources. La faiblesse quantitative, ou qualitative, de la production écrite rend obligatoire le recours aux enquêtes non orthodoxes auxquelles Régis Bertrand était déjà préparé par ses études sur les lieux et rites de la mort. Le terrain est en effet encombré de légendes, de la littérature éminemment suspecte du mythe franciscain des deux Italies au monolithisme du discours « créchiste », et le chercheur a dû se livrer à un véritable parcours d'obstacles, mettant en contact des sources d'origines différentes. Ces approches croisées, qui ne nuisent pas à l'unité du parcours, font la preuve de la finesse d'analyse, de la culture encyclopédique, et de la sensibilité, de Régis Bertrand.

L'histoire du santon retrace une évolution psychologique vers l'infantilisation, jusqu'à la reconquête adulte appuyée sur un phénomène identitaire et le relai de la diffusion touristique à l'époque la plus contemporaine.

(*) L'exposé de soutenance du candidat a été publié dans le fascicule 160 de la revue.

Elle montre aussi une réduction de l'espace sacré, marquée par le recul de la place tenue par les personnages religieux dans la crèche actuelle.

En conclusion, Michel Vovelle évoque des thèmes qui pourraient être approfondis, montrant par ces pistes pour des prolongements principalement sociologiques toute la richesse d'un tel sujet.

Philippe Joutard inscrit d'abord la thèse de Régis Bertrand dans la « grande lignée de la tradition aixoise » qui s'est prolongée depuis les travaux de Maurice Agulhon sur les confréries ; il s'agit en effet d'un sujet d'histoire totale, à la confluence de deux centres aixois : le Centre Méridional d'Histoire sociale, des mentalités et des cultures qui s'est intéressé à l'histoire sans sources, aux intermédiaires culturels, à la longue durée..., et le C.R.E.O.P. avec la notion d'ethno-textes qui comprennent aussi des documents non oraux.

La thèse présentée est une belle illustration du métier d'historien depuis la critique des sources, l'effort de datation, la problématique extrêmement riche qui met en valeur ce que peut être l'histoire de longue durée.

Régis Bertrand a su gérer l'ampleur des différentes sources utilisées : dictionnaires, visites pastorales, inventaires après décès, presse, littérature iconographie, objets... Sa thèse est à la fois une thèse d'histoire religieuse, des mentalités avec l'attention portée à la mémoire et à l'imaginaire, de l'économie et des techniques.

Par un effort systématique de travail critique, en particulier de relecture de textes anciens, le chercheur a pratiqué un effort constant de destruction des stéréotypes ; il a démontré, en particulier, qu'ici c'est la ville qui est productrice de culture et de tradition.

Philippe Joutard apprécie, de plus, l'engagement personnel discret mais réel de Régis Bertrand à travers l'enracinement familial de son sujet...

Il suggère pour terminer l'intérêt d'établir, en annexe, une liste des personnages de la crèche et d'indiquer les musées où se trouvent les objets étudiés.

Jean-Claude Bouvier affirme à son tour que la thèse de Régis Bertrand fera date dans l'histoire provençale ; le santon était connu mais son histoire était méconnue, elle bénéficie ici d'une étude extrêmement précise menée à partir de plusieurs approches combinées.

Il observe que la géographie des santons ne coïncide pas avec celle du félibrige, en partie parce que le santon est urbain alors que le félibrige est surtout implanté dans les campagnes et les petites villes. Le félibrige a d'abord tendance à limiter la portée du phénomène des santons, avant de le récupérer comme pouvant servir à la fixation d'une Provence éternelle et immuable.

La littérature « créchiste » est d'un grand intérêt pour l'étude des mentalités provençales, elle combine mémoire et imaginaire collectif ; de même Régis Bertrand a-t-il judicieusement utilisé des dictionnaires provençaux en tant que sources.

L'histoire des santons montre le développement d'une opposition entre les santibelli en plâtre et les santons en argile ; elle n'existait pas à l'origine et est en grande partie le produit de la xénophobie provençale, et particulièrement marseillaise, à l'égard des Italiens ; ce sentiment a progressivement donné une connotation péjorative aux santibelli.

Bernard Cousin souligne d'abord la qualité de la représentation matérielle et de la rédaction de l'ouvrage avant de louer l'érudition et la méthode dont a fait preuve l'auteur. En traitant un sujet aussi polymorphe que profond Régis Bertrand donne en

effet ici une grande leçon de méthode historique illustrée, en particulier, par son utilisation de la littérature « créchiste ». Il démontre magistralement qu'il n'y a pas pour l'historien de sources nobles et de sources marginales.

Bernard Cousin note une parenté entre le santon et l'ex-voto, ne serait-ce qu'au niveau de la documentation, de la chronologie, et de l'utilisation par les folkloristes. Mais à la différence de l'ex-voto qui a périclité, le santon triomphe. En un jeu complexe entre le domaine de l'adulte et celui de l'enfant, l'infantilisation n'a pas amené l'extinction ; puis la perspective s'est renversée, et le santon a réinvesti le monde des adultes, provoquant un intérêt croissant à la fin du XIXe siècle et au XXe siècle. Ce mouvement s'accompagne d'une laïcisation, la reconstitution santonnaire s'écarte du centre de la crèche où se trouve Jésus et privilégie les parties latérales.

A la rencontre de l'histoire des techniques et des mentalités, la représentation des santons est analysée par Régis Bertrand ; elle est approfondie par une étude de cas sur le réalisme menée à partir du tambourinaï. Les santons les plus anciens sont les moins réalistes ; une double évolution se produit au XXe siècle, il s'agit de la santonnisation des félibres dans l'entre-deux guerres puis, plus tard, de la création du santon pagnollesque. La crèche représente la Provence que nous venons de perdre, pas celle de jadis.

Un des aspects de la thèse de Régis Bertrand s'attache à l'étude du métier de santonnier, montrant comment une histoire triséculaire « commence avec l'apparition d'une dévotion et aboutit à la naissance d'une profession ».

Bernard Cousin conclut sur l'intérêt, et le plaisir, qu'il a éprouvé à la lecture de cet ouvrage qui constitue un beau cadeau de Noël !

La mention très bien a été décernée à l'unanimité du jury qui a adressé ses chaleureuses félicitations, amplement méritées, à Régis Bertrand pour son beau travail et qui a insisté sur l'intérêt de la publication d'un ouvrage d'une telle qualité.

Martine LAPIED